

## AVANT-PROPOS

### La tragédie de Stello

Le Dictionnaire de l'Académie française définit fort classiquement la tragédie comme une *pièce de théâtre qui offre une action importante et des personnages illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste.*

*Los Angeles* est donc à première vue une étrange tragédie dont le personnage principal n'est ni un roi, ni un empereur, ni même quelque haut dignitaire, mais un simple *gentleman* californien. Stello n'est pas non plus Don Juan, ni le Docteur Faust — ni d'ailleurs l'absolu contraire de l'un ou de l'autre. Mais il n'en est pas pour autant un humain ordinaire. Stello est, comme Orphée, comme Eurydice, le Grand Béni et le Grand Maudit, rejoints dans la fiction par Dante, celui qui est revenu des Enfers ; mais lui va plus loin encore, puisqu'il vit sans cesse au milieu d'eux. Voilà qui peut à soi seul, me semble-t-il, conférer à Stello une dignité suffisamment éminente pour faire de lui le personnage principal d'une pièce qualifiée de tragédie. Stello s'élève aussi à la hauteur du héros tragique par sa souffrance. Les chœurs des anges et des démons qui le suivent sans cesse et, bien au-delà, la certitude de l'Enfer éternel, forment autour de lui un gouffre perpétuel qui paralysait d'effroyable un homme ordinaire — un gouffre comparable au gouffre pascalien, le gouffre des perpétuels souffrants.

Tragédie ou tragi-comédie ? Le fait que Stello ne soit qu'un simple particulier n'empêche donc pas, je crois, de ranger *Los Angeles* dans le premier genre. Seule la survenance sur scène de deux suicides, dont un par arme à feu, et d'une possession

démoniaque suivie d'un exorcisme, permettraient éventuellement de rattacher cette pièce au second genre, de même que Corneille l'a fait pour *Le Cid*. Mais il faut suivre au moins un peu les usages de son temps, même si c'est de très loin, et parler ici de comédie, fût-elle tragique, risquerait d'induire en erreur nombre de lecteurs et de spectateurs. Convenons ainsi que *Los Angeles* est bien une tragédie, d'autant plus que sa fin, pour heureuse qu'elle soit, intervient après de fort terribles événements.

J'ajouterai encore que le Stello de *Los Angeles* est très différent du personnage de Vigny. Au-delà de mon admiration pour cet immense poète, romancier et penseur, au-delà de ma relative proximité avec sa vision du monde, le nom stellaire du personnage qu'il a fait vivre me paraissait le seul qui pût convenir au héros de *Los Angeles*. Cela étant, *presque* arrivé à l'aboutissement du Grand-Œuvre, *presque* éveillé, ayant *presque* atteint les sommets de la supraconscience, il est ici manifestement supérieur au Docteur Noir — situation bien différente de celle qui prévaut dans *Stello* et *Daphné*. Le dépressif Stello des merveilleux récits de Vigny s'est métamorphosé en un personnage tout aussi sombre mais qui, cette fois, lutte non plus contre le *tædium vitæ* mais contre les puissances de l'Enfer et du Ciel et, seul contre tous, affirme le suprême pouvoir du courage et de la volonté.

### Los Angeles 2019

S'agissant d'une tragédie, ce lieu et ce temps peuvent surprendre. Des considérations diverses me les ont fait choisir, qu'il s'agisse du rêve architectural que les décors de *Los Angeles* ont vocation à susciter, du défi que représente l'existence d'une tragédie en notre temps, du nom même de la Cité des démons et des anges ou de sa position à l'Extrême-Occident du monde, face au soleil couchant.

Le Los Angeles de cette pièce n'est pas celui que nous connaissons. Il est la Cité des démons et des anges telle qu'elle aurait existé si la civilisation américaine avait évolué

différemment, prolongeant l'entre-deux-guerres par un nouvel âge d'or artistique et littéraire — donc architectural et sculptural, comme les didascalies le suggèrent ici de façon assez explicite. On imaginera facilement cette splendide Cité du couchant comme la couronne occidentale d'une Amérique imaginaire dans laquelle la Révolution du Beau aurait triomphé, et qui aurait été susceptible d'attirer à elle des êtres tels que Stello et le Docteur Noir. L'univers de *Los Angeles* n'est pas exactement celui des *Mystères de l'Ouest* ou celui de la mouvance *steampunk*, mais il est proche d'eux par cet esprit. Le présent qui est le sien (il s'agit en fait d'un passé très récent car j'ai voulu que la crise du coronavirus soit épargnée à mes personnages qui, on en conviendra, rencontrent déjà suffisamment de difficultés — elle n'aurait du reste absolument rien apporté ici d'un point de vue tragique, et pollué l'unité d'action de la pièce) n'est pas non plus le présent que nous connaissons.

### L'Enfer éternel

*Supposons un instant, envisage l'abbé Alphonse-Louis Constant, dit Éliphas Lévi, que l'un de nous a pu créer une [sic] éphémère et qu'il lui a dit sans qu'elle [sic] puisse l'entendre : Ma créature, adore-moi ! La pauvre bestiole a voltigé sans penser à rien, elle est morte à la fin de sa journée et un nécromancien dit à l'homme qu'en versant sur elle une goutte de son sang, il pourra ressusciter l'éphémère.*

*L'homme se pique — j'en ferais autant à sa place — voilà l'éphémère ressuscitée. Que fera l'homme ? — Ce qu'il fera, je vais vous le dire, s'écrie un fanatique croyant. Comme l'éphémère dans sa première vie n'a pas eu l'esprit ou la bêtise de l'adorer, il allumera un brasier épouvantable et y jettera l'éphémère en regrettant seulement de ne pouvoir pas lui conserver miraculeusement la vie au milieu des flammes afin qu'elle brûle éternellement<sup>1</sup> !*

<sup>1</sup> *Le Grand Arcane*, livre second, chapitre II.

Voilà qui amène Éliphas Lévi à affirmer que *si l'enfer en principe est éternel comme la liberté, il ne saurait être en fait qu'un tourment passager pour les âmes, puisque c'est une expiation, et que l'idée d'expiation suppose nécessairement celle de réparation et de destruction du mal*<sup>2</sup>.

Je ne crois pas davantage que lui à la doctrine de l'Enfer éternel parce qu'elle est trop schématique, trop monstrueusement disproportionnée, trop absurde en définitive. Telle est ce que Julius Evola a appelé *la doctrine tragique du salut* ; je ne saurais y voir autre chose qu'un mythe propre à effrayer les hommes des Âges sombres où se fondirent la basse Antiquité et le haut Moyen-Âge, eux que la cruauté de leurs existences avait faits tellement endurants qu'il fallait bien une aussi insondable horreur pour les impressionner — fût-elle moins crédible que les Enfers du paganisme, qui constituent manifestement un symbole des tribulations de l'âme après la mort, dans la perspective d'une nouvelle naissance. Le Purgatoire et tout simplement la vie terrestre, surtout si elle est multipliée par la métémpsychose, se rapprochent d'ailleurs beaucoup de ces Enfers, assez durables et assez redoutables assurément pour n'avoir pas besoin d'être éternels. Notre monde ne fait-il pas, à bien des égards, un Enfer acceptable ? Qu'il soit beaucoup plus facile d'imaginer l'Enfer que le Paradis apporte en tout cas un début de preuve de cette évidence que nous sommes, ici et maintenant, bien plus proches du premier que du second. Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de Son Père ? De tout ceci, des théologiens ont assurément beaucoup discuté ; je ne m'y attarderai pas davantage puisque je n'en suis pas un, que *Los Angeles* n'est pas un ouvrage théologique mais une pièce de théâtre en vers (qui, selon mes conceptions, vise avant toute chose à *mettre la poésie sur scène*), et qu'il ne s'agit pas d'une tragédie religieuse, mais d'une tragédie fantastique. Et toutes les considérations sur ce sujet auraient été de trop dans un poème scénique, si l'on se réfère à la vision de la poésie que formula Edgar Poe. Selon lui, la poésie doit rechercher avant tout la Beauté et non la Vérité (Poe assignant aux essais la recherche de cette dernière). Plus généralement encore, selon sa théorie de l'effet, une

<sup>2</sup> *Dogme et rituel de la haute magie*, tome II, chapitre XVI.

œuvre littéraire doit viser par toutes ses composantes à obtenir l'effet qu'elle veut produire ; pour que l'effet qu'une tragédie a vocation à susciter (à savoir l'horreur et la pitié) soit maximal, il me fallait donc faire appel, sans l'atténuer par quelque raisonnement ou considération que ce fût, à l'horreur de cette vision que tant de siècles ont mise en nous : celle de l'Enfer éternel, qui donne à *Los Angeles* beaucoup de son ressort tragique et, à Stello, beaucoup de sa grandeur. Ce n'est pas sans autres raisons encore que j'ai accordé à la croyance en l'Enfer éternel la place centrale qu'elle occupe dans *Los Angeles*. En effet, elle est partagée par un certain nombre de ceux qui liront ou verront cette tragédie, et voilà qui leur parlera donc très directement. Au-delà, se rattachant à la tradition chrétienne, elle a une grande force évocatrice puisqu'elle fait par cela même partie d'un pan extrêmement important de notre civilisation.

*Le monde va finir* du début de l'acte III fait écho à *Le monde va mourir* du *Roi en Jaune*, mais dans une perspective inversée : là-bas, c'est la destruction qui devrait être dans l'ordre ; ici, la conservation. À rebours va la subversion : Galadriel est ainsi une nouvelle incarnation du pouvoir injuste, bien davantage sans doute que son associé Béliar qui, en recherchant le Mal, ne fait qu'obéir au fond à sa nature démoniaque. *Corruptio optimi pessima*. J'évoque également ce Prince des Cieux pour confirmer aux plus curieux de mes lecteurs que Galadriel est un Archange imaginaire : compte tenu du rôle que je lui fais jouer, je n'aurais en aucune façon voulu manquer de respect et si gravement, jusqu'à le faire pactiser avec un démon, à un authentique Archange.

### **Deux choses encore sur le Destin**

On trouvera aussi dans *Los Angeles* une référence implicite au *Docteur Faust* de Marlowe avec la question, essentielle dans l'une et l'autre pièce, du moment où la damnation du personnage principal deviendrait sans appel : est-ce quand Faust échange un baiser avec Hélène, comme on l'a souvent dit ? Dans *Los Angeles*, est-ce lors du premier suicide de Stello ?

Stello, enfin, nous dit quelque chose du Destin et de la faible mais réelle latitude qui existe pour l'Être face à lui, en contemplant la roue qui le symbolise et le matérialise :

*Tout se tait. Tout se fige. Et les astres fatals  
Cèdent le temps d'un souffle à l'élan triomphal,  
Le suprême vouloir et la suprême cause  
À la force desquels jamais ne reste close  
La grand porte des Cieux.*

Paris, le 17 novembre 2021 et le 17 janvier 2022,

Jean HAUTEPIERRE

LOS ANGELES

## **PERSONNAGES**

SATAN

GALADRIEL

STELLO

DOCTEUR NOIR

LE CHŒUR DES ANGES

LE CHŒUR DES DÉMONS

LA POSSÉDÉE

L'ORGANISATRICE DE LA SOIRÉE GOTHIQUE

LE PERDANT

LE CROUPIER

L'EMPLOYÉ

DES JOUEURS, DES INFIRMIERS, UN MÉDECIN

*L'action se déroule en 2019, à Los Angeles.*